Douzième Année | Juillet 1908 | Nouvelle série N° 33

LE VOILE D'ISIS

Revue d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

D'une de nos fidèles lectrices nous recevons la communication suivante :

Chers frères !

Vous, qui me lisez, veuillez me joindre chaque jour à midi sonnant en ce pieux souhait, prononcé mentalement : « Bénissez, mon Dieu, mes pensées pleines d'amour envers tout ce qui vit ! »

SOMMAIRE

Congrès Spiritualiste

de 1908

Le Congrès spiritualiste est terminé. Nous pouvons affirmer que son succès fut très grand tant au point de vue moral que matériel. Nous en publierons un compte rendu succinct dans le prochain numéro.

D'autre part, le Comité d'organisation a décidé de faire imprimer le compte rendu détaillé de toutes les séances. Ce volume comportera environ 200 pages de texte et la photographie des principaux occultistes.

LE PRIX DE L'OUVRAGE EST DE 5 FRANCS payable à la réception.

Tous les souscripteurs ayant versé la somme de 15 francs le recevront gratuitement.

Envoyez les souscriptions, de suite aux bureaux de la Revue.

Nous publierons dans le prochain numéro la fin de la liste des souscripteurs.

De la Responsabilité humaine

Quand on connaît un peu le monde invisible, il est permis de se demander jusqu'à quel point l'homme est responsable, puisqu'il est environné de toute part d'êtres si nombreux, de lui inconnus et qui cependant peuvent influer sur sa volonté, partant sur son libre arbitre, et cela d'une manière d'autant plus considérable quelle est inconsciente ; très souvent.

Cette responsabilité est si peu de chose, qu'on pourrait dire, ce nous semble, que dans bien des cas l'homme pourrait être considéré comme véritablement irresponsable de ses actes.

Du reste, plus la civilisation progressera, plus la justice humaine, si boiteuse aujourd'hui, agrandira le cercle de l'irresponsabilité.

A l'heure présente, nous avons les circonstances atténuantes pour arriver à ne pas frapper trop lourdement un inconscient ; un jour viendra où les circonstances atténuantes seront si visibles qu'elles annihileront totalement la responsabilité.

Mais pour arriver à ce résultat, il faudra connaître beaucoup mieux les lois de la Psychologie, il faudra que nos magistrats soient moins bourrés de *Jus Romanum* et de *Code civil* et connaissent plus de psychisme.

Voilà pourquoi il y a un puissant intérêt, au point de vue médico-légal, de réunir, condenser, étudier et analyser les observations sur l'hypnose, car aujourd'hui nos médecins, il faut le dire bien haut, connaissent fort peu la question.

Malgré l'infériorité admise par le Code d'instruction criminelle à l'égard des enfants, il en résulte que, dans la pratique, ce témoignage n'en impressionne pas moins le jury.

Bien des docteurs, Motet, Bérillon et d'autres encore, ont étudié la responsabilité de l'enfant; ce dernier a soumis, il y a quelque temps déjà à la *Société d'Hypnologie*, un travail intéressant, duquel il résulte d'une façon évidente que les enfants à l'état de veille et en dehors de toute magnétisation ou suggestion, cèdent à de nombreuses influences et peuvent dès lors affirmer, par exemple, avoir vu des faits qui n'existent que dans leur imagination.

Le Dr Bérillon [1], à la suite d'expériences souvent renouvelées, démontre que l'enfant est amené à dissimuler la vérité par un hasard que le docteur ne peut s'expliquer, aussi bien que par une volonté perverse. Le docteur ajoute que le témoignage de l'enfant dépend souvent de la façon dont il a été interrogé ; cette communication a une grande importance, car bien souvent de malheureux innocents ont été condamnés, rien que sur les témoignages d'un enfant ; témoignage des plus dangereux, comme le prouvent les lignes qui suivent dans un mémoire du Dr Motet devant l'Académie de médecine :

« Quand les enfants sont appelés à déposer devant la justice, dit l'honorable docteur, leur déposition fait une très vive impression. En effet, ils racontent ce qu'ils savent avec une simplicité et une précision qui ne peuvent qu'entraîner la confiance. L'entourage se laisse aisément gagner par une émotion qui va grandissant toujours, se doublant de l'indignation et de la pitié qu'inspire une monstrueuse aventure. Par un procédé dont il est facile de se rendre compte, parents, amis, voisins, acceptent sans contrôle le fait, vrai ou faux ; ils y ajoutent incessamment de nouveaux détails, constituant un ensemble bien plus complet que le récit primitif ; l'enfant s'en empare, il se l'assimile, il le reproduit sans variantes et, devant le magistrat, c'est avec une précision terrible qu'il accuse.

« Lassègne racontait qu'un jour il y

1. A propos du Dr Bérillon qui a fait beaucoup de tapage autour de l'application de la suggestion dans l'éducation de l'enfant, nous dirons que, bien longtemps avant lui, Dalloz proposa cette utilisation. Voici ce que dit cet auteur à ce sujet : « J'ai la persuasion qu'on pourrait retirer du somnambulisme des effets extrêmement utiles si on en faisait une branche particulière d'éducation, en choisissant des sujets auxquels on reconnaitrait des dispositions somnambuliques, en soignant leur instruction, en leur donnant pour magnétiseurs des hommes doués eux-mêmes des connaissances les plus étendues, etc. »

avait eu à intervenir dans une affaire grave. Un négociant chemisier est appelé devant un juge d'instruction sous l'inculpation d'attentat à la pudeur sur une jeune enfant de dix ans. Il proteste en termes indignés: il affirme qu'il n'a pas quitté sa maison de commerce à l'heure où aurait été commis l'attentat dont on l'accuse. La déposition de l'enfant est là, claire, précise; il la reproduit dans tous ses détails et les parents confirment ses dires. Le magistrat, ébranlé par l'attitude du négociant, homme parfaitement honorable; s'arrête et ne poursuit pas l'affaire. Mais celui-ci reprend l'enquête pour son compte, il veut savoir pourquoi l'enfant l'accuse et voici ce qu'il apprend, dirigé par le docteur Lassègne.»

Nous allons analyser la fin en quelques lignes. L'enfant avait fait l'école buissonnière et, comme il était rentré très en retard chez lui, pour ne pas être grondé, il imagina, sur une supposition folle de sa mère, «qu'il avait été victime d'un attentat».

On voit que, sans l'honorabilité bien connue du négociant, l'accusation si précise de l'enfant eût très bien pu faire condamner un innocent.

Il nous reste à dire d'où peut provenir cette précision dans la calomnie, chez l'enfant.

Les personnes molles, apathiques, sans volonté sont souvent le jouet des *élémentals* et des *élémentaires* et peuvent dès lors commettre bien des lâchetés, bien des mauvaises actions, sous l'influence de ces entités de l'espace, qui sont même satisfaites de pouvoir faire le mal, mais comme elle ne peuvent le faire par elle mêmes, elles le font, pour ainsi dire, par *procuration*. Or, les enfants sont généralement des êtres faibles, facilement malléables; voilà pourquoi ces mauvais Esprits ont un grand empire sur eux.

Tel est l'un des principaux motifs qui leur font calomnier les personnes, sans aucun autre but que celui de leur nuire.

Mais combien d'hommes, sous le rapport du caractère, sont de grands enfants!

Voilà pourquoi un grand nombre de criminels sont inconscients, et leur responsabilite nulle. Voilà pourquoi on a eu raison d'abolir la peine de mort; car, aucun humain n'ayant la faculté de pouvoir juger à fond une conscience, les juges prennent une terrible responsabilité.

Puis, chaque fois qu'on rejette dans l'autre monde un individu, qui a disparu par suite d'une mort violente, on envoie dans l'espace un être des plus dangereux, qui s'efforce de revivre par d'autres et qui, ayant une haine profonde de notre société, commet, par les intermédiares dont il peut s'emparer, tous les forfaits possibles; de là, une grande source des maux qui accablent l'humanité.

Car nous savons que l'exemple, surtout le mauvais exemple, est contagieux, et les mauvaises entités de l'espace, de l'astral, trouvent facilement des imitateurs qui les suivent.

L'âpre plaisir de faire le mal se communique des unes aux autres.

Les élémentaires les plus dangereux pour l'homme sont les suicidés, les guillotinés, les pendus, les garrottés, tous les criminels auxquels on a brusquement supprimé la vie.

C'est pourquoi il faudrait étudier tout différemment, dans le Code d'instruction criminelle, la *Responsabilité*.

Comme conclusion nous donnerons ici quelques lignes d'une œuvre remarquable du regretté Dr Azam, professeur à la Faculté de médecine de Bordeaux (1):

« Ici se pose naturellement le problème de la *Responsabilité*; car intimement liée à l'intégrité de la personne intellectuelle, la responsabilité est dans ces cas plus ou moins atteinte.

Il est de notion élémentaire que *nul ne saurait être responsable d'un acte s'il n'a eu l'intention de l'accomplir*. La loi a des circonstances atténuantes et le magistrat peut accorder l'acquittement à l'inculpé qui a agi sans avoir conscience de son acte.

« Mais si l'indication est claire, rien de plus douteux et de plus troublé que

1. *Hypnotisme, double conscience et altération de la personnalité*, 1 vol. in-18. Paris, B. Baillière, 1887. Conférer également *La Suggestion mentale*, par M.A.B. 1 vol. in-12. H. Chacornac, Paris (Ve).

l'interprétation de ces mots : *avoir la conscience de son acte...*

« Si pour certaines altérations de la personnalité rien n'est plus aisé que de conclure à l'irresponsabilité, il est des cas, où, dans l'état actuel de notre connaissance de l'homme, rien n'est plus difficile.

« Je ne prétends pas, on le comprend, donner ici une solution tendant à écarter un embarras que je partage, mais j'émettrai une espérance, c'est que la conscience de l'homme fera des progrès non moins grands dans l'esprit des magistrats que dans celui des médecins, et que nous finirons par ne plus voir de criminels, aliénés, épileptiques ou hystériques, frappés par une justice aveugle.

« Que la société se protège contre leurs fureurs, rien de plus légitime, mais que ce soit comme contre la rage du chien ou la férocité du loup. Ce que l'on ne saurait comprendre, c'est qu'elle frappe comme responsable, un criminel qui n'est lui-même qu'une victime, une victime de la maladie. »

Nous n'avons pas dit autre chose cidessus, c'est pourquoi nous avons été heureux de donner la conclusion d'un savant tel que le docteur Azam, car sa compétence même nous met à l'abri de tout reproche de partialité dans une question que nos législateurs devraient s'efforcer de résoudre très prochainement.

Après cette conclusion du célèbre professeur, que signifie donc la responsabilité atténuée imaginée par ses confrères.

Il ne saurait y avoir de moyen terme dans la Responsabilité : un homme est responsable ou irresponsable ; tout ce que l'on peut dire, c'est qu'un inculpé est responsable, avec des circonstances atténuantes ou aggravantes. Dans bien des choses qu'il y ait des degrés, des nuances, c'est fort possible ; mais non mille fois non, dans la Responsabilité, en se plaçant surtout au point de vue juridique, car pour si petite que soit la dose d'irresponsabilité, l'inculpé doit être considéré comme irresponsable.

Ernest Bosc

Coups d'œil rétrospectifs

(*Suite*)

Nous n'avons pas parlé jusqu'à présent d'une association d'ésotérisme dont le nom est cependant très répandu ; la société théosophique ; nous n'en referons pas l'histoire pour ne pas rappeler les polémiques que l'intolérance primitive de son esprit provoqua dans les pays de langue française : ici comme en beaucoup de cas les hommes ne sont que des marionnettes agitées par l'Invisible.

Si l'on regarde les choses dans le plus large esprit, on reconnaît qu'il n'y a en somme que deux écoles initiatiques ; la dorienne et l'ionienne, la blanche et la rouge, la théiste et la naturaliste. L'Inde est le centre de la seconde, Jésus est le chef de la première. La société théosophique apparaît comme envoyée pour rattacher à l'Esotérisme universel notre Occident ; l'œuvre d'Amo semble avoir le même but, sur un plan supérieur à celui de la mentalité. Accueillons avec joie tout mouvement ; en cherchant d'abord la justice, tout le reste ne nous sera-t-il pas donné par surcroît ?

*
* *

Ces idées générales une fois émises, nous allons esquisser de notre mieux l'histoire de cette renaissance idéaliste française qui a groupé vers un même but une si grande quantité d'intelligences diverses.

La branche *Isis* de la société théosophique, dirigée successivement par Eugène Nus et Arthur Arnould, tous deux disparus depuis, eut comme organe le *Lotus* ; à la suite de sa dissolution, se fonda l'*Hermès* présidé par Arthur Arnould, avec l'*Initiation* pour organe officiel. A peu près vers la même époque, c'est-à-dire, jusqu'en juin 1889, la comtesse Gaston d'Adhémar, réunissait tous les mercredis, les personnalités du mouvement occultiste : Papus, qui menait alors de front ses études médicales, ses travaux ésotériques et son service militaire, Lucien Mauchel, Julien Lejay, Joséphin Peladan, romancier déjà célèbre,

Gary de Lacroze qui élaborait avec Papus et Georges Polti leur très remarquable *Théorie des tempéraments*, l'astrologue Ely Star, l'éditeur et poète Edmond Bailly, Mme Roger de Nesle, le prince Wilniewzki, Mlle Andza de Wolska, etc.

C'est à cette époque que la comtesse d'Adhémar publia sa *Revue théosophique* qui n'eut qu'un an d'existence, et que dirige de Londres la célèbre Mme Blavatsky.

Dans cette même année 1889, avait lieu rue de la Tour-d'Auvergne, chez un artiste inventeur d'un procédé phototypique nouveau, M. Georges Poirel, un dîner qui réunissait tous les jeudis, Papus, Stanislas de Guaita, Lucien Mauchel, Peladan, Emile Goudeau, fondateur des Hydropathes, Godde-Moutière, Edouard Schuré, Oswald Wirth, le musicien Charles de Sivry, le magnétiseur Rouxel, Georges Polti ; lorsque l'hôte abandonna la carrière industrielle pour aller en Bretagne où il est devenu aujourd'hui capitaine au long cours, ses commensaux cherchèrent à continuer ces réunions attrayantes où chacun apportait sa contribution de science, de poésie, d'idées neuves et de rêves généreux. De ce désir commun naquit l'idée première du Groupe Indépendant d'études ésotériques.

Après quelques semaines de préparation, le groupe ouvrit ses portes au public le 18 décembre 1889, dans une salle de la rue Turbigo ; malgré l'épidémie d'influenza qui sévissait à ce moment toutes les têtes du spiritualisme s'étaient donné rendez-vous pour applaudir le jeune président Papus, dans une conférence vibrante qui est restée, malgré le temps, dans la mémoire de ses auditeurs. On remarquait dans la salle, outre les amis et les coopérateurs habituels, Lejay, Guaita, Mauchel, Gary, Jules Lermina qui devait plus tard rendre de signalés services à la vulgarisation de l'idéalisme, les spirites J. Camille Chaigneau, J. Bouvéry, Auzanneau, Jules Bois, etc.

Ses conférences reprirent à la fin de février dans les salons de la bibliothèque internationale des œuvres des femmes, passage Saulnier, prêtés par la dévouée secrétaire, Mlle de Wolska. Elles y continuèrent régulièrement jusqu'à Pâques.

Les conférenciers, très écoutés, qui s'y firent entendre, furent Papus, Guaita, Laurent de Faget, le poète spirite, le Dr Foveau (de Courmelles), G. Poirel, le comte Léonce de Larmandie et Gary de Lacroze.

Dans le même local, Papus donnait deux fois par semaine, des causeries devant une assistance attentive composée de membres de la haute société russe.

Le 15 avril 1890, eut lieu à l'hôtel de la Société d'horticulture, une matinée intéressante devant un public très nombreux et approbateur ; quelques semaines plus tard, on inaugurait le local de la rue de Trévise, avec une librairie et une bibliothèque publiques, où l'existence du groupe devait se développer régulièrement jusqu'à la fin de 1894.

Un public nombreux et souvent renouvelé vint y entendre, à des intervalles variables, de brillantes adaptations des théories occultistes, de spirituelles causeries, des lectures de circonstance. On y applaudit Papus, qui donna de sa personne avec un dévouement infatigable. Guaita, diseur impeccable et penseur profond, Emile Michelet, le fidèle de Villiers de l'Isle Adam, appliquant à l'art les principes de l'ésotérisme, Jules Lermina, causeur pittoresque et ingénieux, le vénérable Hippolyte Destrem, les impeccables poètes Emile Goudeau et Laurent Tailhade ; M. Desmarais, ancien bâtonnier y exposa l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre ; Gabriel Delaune esquissait ses livres futurs de psycho-physiologie spirite ; Louis Stévenard racontait l'histoire de la tradition ; Georges Vitoux annonçait les dernières découvertes de la science ; Daniel Metzger y prêchait la bonne parole du spiritisme ; René Worms, le futur directeur de la *Revue internationale de sociologie*, étudiait les philosophies inspirées de l'ésotérisme, Marius Decrespe exposait des notions positives sur l'astral, P. E. Bureau, racontait les expériences alors tou-

tes récentes du colonel de Rochas. Tous enfin rivalisaient de dévouement, d'activité et d'entrain.

Dans les intervalles des grandes conférences eut lieu une conférence en anglais de Mme Helen Densmore et de Me Stévenard ; puis un cours de chiromancie également en anglais, professé pendant l'année 1891, devant quelques élèves par Papus ; notons enfin des concerts rue Charras, à la salle Herz, etc., et nous aurons énuméré à peu près toutes ces propagandes, par la parole, effectuées dans ces quelques années.

(*A suivre*) SÉDIR

La toile d'araignée

L'observation nous montre à chaque pas l'admirable simplicité des voies de la Nature et nous donne la clef des mystérieuses analogies qui forment le lien des phénomènes ; c'est souvent dans l'interprétation des faits les plus insignifiants en apparence que nous puisons les éléments de nos conceptions les plus profondes, et le hasard nous sert parfois singulièrement dans ce mode d'évolution de la pensée.

Voici un fait dont le plus pur des hasards m'a rendu témoin et qui m'aidera, j'espère, à mieux exprimer ma pensée sur l'enseignement que l'on doit tirer des choses qui nous entourent :

Une année, vers la fin des vacances, après avoir visité la Suisse, nous avions passé le Saint-Gothard et nous étions allée prendre quelques jours de repos à Cadenabbia sur le lac de Côme.

Chaque matin c'était une véritable jouissance pour moi de faire, sur ces rives tranquilles, ma promenade quotidienne au milieu d'une végétation luxuriante qui rappelle les régions tropicales et qui fait une si agréable diversion aux tons tristes des sapins alpestres.

Non loin de l'hôtel que nous habitions, au milieu d'un tapis de verdure semé de bouquets de tamarins et de lauriers-roses, s'élevait un magnolia dont l'envergure puissante et les larges feuilles d'un vert brillant, avaient, dès le premier jour, excité mon admiration. Un matin que j'étais arrêté devant mon arbre favori, j'aperçus une grosse araignée jaune, zébrée de blanc, au centre d'une toile majestueuse tissée avec un art infini et formant, entre le gazon et les branches inférieures du magnolia, un vaste plan incliné qui se présentait aux premiers rayons du soleil levant dans une position vraiment stratégique.

En ce moment je venais d'allumer un cigare, et je tenais à la main l'allumette qui m'avait servi ; l'idée me vint de la jeter dans la toile ; j'étais curieux de savoir ce qu'il en adviendrait. A peine l'allumette eut-elle touché les fils, en s'y incrustant, que le réseau tout entier sembla vibrer jusque dans ses centres et d'un bond l'araignée fondit sur l'intrus ; elle jugea sans doute qu'il n'était pas de bonne prise, car, sans plus délibérer, elle se mit incontinent en devoir de l'expulser. J'assistai alors au plus admirable spectacle. On ne se fait pas idée de l'habileté déployée dans cette opération par l'industrieux insecte ; quelle délicatesse infinie ! quelle prestesse étonnante ! En un clin d'œil l'intelligent animal eut dénoué tous les fils qui retenaient l'allumette prisonnière : il la poussa dans le vide ; puis, tissant de nouvelles mailles pour remplacer celles qui avaient été brisées, il regagna le centre de son domaine sans laisser derrière lui aucune trace de dégâts.

« Si j'avais eu la pensée, me disais-je de retirer moi-même ce fétu de bois, quel trouble n'aurais-je pas jeté dans cette trame délicate avec mes doigts inhabiles et grossiers ! Comment aurais-je pu réparer les lacérations forcées que j'aurais dû y faire ? L'habile artiste, qui possédait le secret de cette savante construction, n'a pas été en peine, lui, de réparer le dommage causé à son œuvre, mais il en était le premier architecte, et la Nature, en toute prévision, lui avait fourni d'avance les instructions et les matériaux nécessaires. »

ALPHONSE BUÉ

Le Grand Œuvre

(*Suite*)

Des Termes Alchimiques

Vases. — On n'emploie qu'un seul vase pour perfectionner les deux soufres ; il est en verre, également épais dans toutes ses parties et sans nœuds, pour qu'il puisse résister à un feu long, quelquefois vif ; il a le fond oval et rond, un cou long d'environ 30 centimètres, droit comme celui d'une bouteille. On n'ouvre ce vase qu'à la fin du premier œuvre.

Il faut un second vase pour l'élixir ; il est formé de deux hémisphères creux, de chêne, dans lequel on met l'œuf pour le faire couver.

Le troisième vase est le fourneau qui renferme et conserve les deux autres. On le nomme athœnor (de tannour, four en hébreu) à cause du feu qu'on y entretien sans discontinuer, pendant l'opération et dont les degrés sont proportionnés à la capacité du fourneau, des vases et aux quantités de matières qu'ils contiennent.

Les philosophes hermétiques placent ces vases au nombre de leurs secrets, et pour ce motif, ils leur font jouer un rôle dans une foule de fables qui ne servent qu'à voiler les phases diverses des travaux de l'œuvre. Ces fictions paraissent différer, quoique le fond soit le même. Pour en donner une idée aux lecteurs peu initiés dans ces matières, nous allons indiquer la plupart des symboles sous lesquels les philosophes-poètes faisaient figurer ces vases. Tels furent :

Le navire de Jason, le vaisseau de Thésée (voiles noires), celui d'Ulysse (voiles noires pour conduire Chriseis à son père, blanches pour le retour), la tour de Danaé, le coffre de Deucalion ; le tombeau d'Osiris ; la corbeille de Bacchus sauvé des eaux, son outre et sa bouteille ; l'amphore d'or ou vase de Vulcain ; la coupe de Junon à Thétis ; le panier d'Erichthonius ; la cassette où fut enfermé Tennis Triodite avec sa sœur Hémithée, la chambre de Léda ; les œufs d'où naquirent Castor, Pollux, Clitemnestre et Hélène ; la ville de Troie ; les cavernes des monstres ; les vases dont Vulcain fit présent à Jupiter ; la cassette que Thétis donna à Achille, dans laquelle on mit les os de Patrocle et ceux de son ami ; la coupe avec laquelle Hercule passa la mer pour aller enlever les bœufs de Gérion ; la caverne du mont Hélicon, qui servait de demeure aux Muses et à Phébus ; le lit ou Vénus fut trouvée avec Mars ; la peau dans laquelle Orion fut engendré ; le clepsydre ou corne d'Amalthée (qui signifie je cache les eaux); le marais de Lerne, (de larnac ;capsa, cassette ou loculus, cercueil). Enfin ils signifiaient les puits, les sépulcres, les urnes, les mausolées en forme triangulaire, etc., etc...

Le magister (l'œuvre) est, dit Morien, le secret des secrets de Dieu qui l'a confié à ses prophètes (Inspirés).

Feu philosophique.—Ce feu a reçu dans les fables des poètes initiés les noms symboliques de hache, d'épée, de lance, de flèche, d'arc, javelot, etc. ; telle fut la hache dont Vulcain frappa le front de Jupiter pour en faire sortir Pallas, l'épée que Vulcain donna à Pélée, père d'Achille ; la massue dont il fit présent à Hercule ; l'arc que ce héros reçut d'Apollon ; le cimeterre de Persée ; la lance de Bellérophon, etc. Il est le feu que Prométhée vola au ciel ; celui que Vulcain employait pour fabriquer les foudres de Jupiter et les armes des dieux ; la ceinture de Vénus ; le trône d'or du souverain des cieux et il fut enfin symbolisé à Rome par le feu de Vesta, si scrupuleusement entretenu qu'on punissait de mort les vierges vestales chargées de l'entretenir, lorsqu'elles le laissaient éteindre.

On a donné aux philosophes Syriens, et Chaldéens le surnom de philosophes du feu, parce qu'ils vouaient à cet élément un respect qui semblait être un espèce de culte dont on trouve les traces dans toutes les mythologies de la poésie de l'Asie, et de l'Europe. Ce feu hermétique philosophal, et regardé comme l'artisan merveilleux des métamorphoses les plus singulières du monde physique, ce thaumaturge puissant, seul agent qui pût accomplir la transmutation des métaux

n'est autre chose que l'électricité (1), pénétrant tout, animant tous les corps physiques et qu'ils reconnaissent comme la plus extraordinaire des facultés occultes de la nature. Aussi disaient-ils que ce feu, générateur du feu ordinaire qui produit la lumière et la flamme, est une essence (fluide) universelle, visible et sensible : universelle, parce qu'elle est l'âme du monde qu'elle vivifie ; visible dans le second développement, la lumière ; sensible dans son troisième développement, la chaleur.

Apprenons à respecter ces hauts initiés qui, 5.000 ans avant Franklin, savaient ces choses et mieux que les savants de son époque et ceux de nos jours (1).

(*A suivre*) F. DELAULNAYE.

---

1. On voit que pour parvenir à la confection de l'œuvre, il est nécessaire de bien comprendre ce que les Philosophes hermétiques entendent par un feu philosophal ou hermétique.

Le savant Pernéty s'exprime ainsi : notre feu philosophal est un labyrinthe dans les détours duquel les plus habiles peuvent se perdre, car il est occulte et secret. Le feu du soleil ne peut pas être ce feu secret ; il est interrompu et inégal ; il ne peut fournir une chaleur toujours la même en intensité et en durée ; son ardeur ne peut pas pénétrer la profondeur des môntagnes ni animer le froid des rochers et du marbre qui reçoivent les vapeurs minérales dont se forment l'or et l'argent.

Le feu vulgaire de nos cuisines empêche l'amalgame des substances susceptibles et d'être mêlées ; il consume ou fait évaporer les liens délicats des molécules constituantes c'est dans le fait un tyran.

Le feu central et inné de la matière a la propriété de mêler les substances et de leur donner des formes nouvelles. Mais ce feu si renommé ne peut être le feu vulgaire qui produit la décomposition des semences métalliques ; car ce qui est de soi-même un principe de corruption ne peut être un principe de régénération, si n'est accidentellement.

Pontanus propageur des doctrines d'Artephius (*a*) dit à ce sujet : notre feu est minéral et perpétuel, il ne s'évapore pas, il n'est pas excité outre mesure, il participe du soufre, il ne possède pas de la matière, il détruit, dissout, congèle et calcine toutes choses. Il faut beaucoup d'habitude pour le découvrir et le préparer, il ne coûte rien ou presque rien. En outre il est humide, chargé de vapeurs, pénétrant, subtil, doux, éthéré ; il analyse, métamorphose, n'enflamme pas ne consume pas, entoure tout, contient tout ; enfin, il est seul de son espèce. Il est aussi la fontaine d'eau vitale dans laquelle le roi et la reine de la nature se baignent continuellement, Ce feu humide est nécessaire dans toutes les opérations de l'alchimie, au commencement, au milieu et à la fin, car toute science est dans ce feu c'est à la fois un feu naturel, surnaturel ; et antinaturel un feu à la fois chaud, sec, humide, froid qui ne brûle ni ne détruit.

Les sages de l'antiquité et les philosophes du moyen âge se sont exprimés avec la même réserve et le même mystère sur la nature et les propriétés de ce feu magnétique c'est-à-dire électrique.

a. Célèbre philosophe hermétique qui vivait en 1130. Il a laissé plusieurs ouvrages sur l'alchimie et un traité de *Vita propagande* et prétend être âgé de 1825 ans.

Onéirocritie

(*Suite*).

Après cette troisième catégorie des rêves où l'appareil astral peut être amené à percevoir les diverses forces et formes invisibles, voyons quelques-unes des difrentes rencontres que peut faire l'âme animale, le centre Ramique.

Comme nous avons pu voir l'envoûteur et le thaumaturge agir sur une personne endormie, nous pouvons aussi voir l'évocateur : à son appel, le dormeur est attiré, va, quoique invisible, à la rencontre de son évocateur. D'autre part, sans qu'il y ait pour cela déplacement invisible du patient, l'évocateur peut, à coups de suggestions à distance, changer ou donner naissance à telle opinion, telle décision qu'il lui plaît de faire prendre (1). Il faut ajouter d'ailleurs que si ces manœuvres ne sont pas sans danger pour le dormeur, d'autre part, elles sont ordinairement peu connues, ou insuffisantes pour être effectives ; de plus, il se trouvera toujours une entité de l'invisible céleste pour venir à l'aide de celui qu'on violente. Et dans le songe, cela se pourra traduire par la vision de l'évocateur, ou par une discussion plus ou moins violente, un débat plus ou moins ardent.

Les morts peuvent venir aussi habiter nos rêves : le plus souvent, nous voyons nos défunts comme lorsqu'ils étaient vivants ; quelquefois, il semble qu'ils nous parlent, mais nous n'entendons rien, car ce ne sont pas eux-mêmes, mais leur image astrale, le reflet qu'ils ont laissé dans la lumière invisible.

Quelquefois cependant, leur présence peut être réelle, mais cela exige une haute moralité chez celui qui sommeille. « Mais, dit Bœhme (2), lorsque les âmes pieuses des vivants envoient vers eux (les morts) leur esprit et leur volonté,

---

1. Cf. *Magie pratique de Papus*.
2. *Quarante questions*, quest. XXVI, 16.

ils s'en réjouissent et vont jusqu'à apparaître magiquement à l'homme dans le sommeil pour lui montrer les voies et lui révéler les arcanes qui gisent dans les profondeurs de l'âme. »

Mais cette dernière sorte de rêve, en intéressant l'âme divine, appartient bien plus à la catégorie suivante qu'à celle-ci où l'âme animale est surtout en jeu.

L'exemple suivant, de Gichtel, montre que néanmoins les morts peuvent recevoir des vivants des secours singuliers. Voici le récit de Unberfeld, son disciple fidèle : « Cet ami de Gichtel s'était marié à Hambourg avec sa nièce ; et des pertes d'argent l'avaient déterminé à mettre fin à ses jours. Il apparut en esprit à Gichtel pendant sa prière ; Dieu lui ordonna de sauver cette âme et de la mener dans les tabernacles éternels. Le sens de la parole de Luc : « Faites-vous des amis avec l'injuste Mammon afin qu'ils vous secourent quand vous serez dans le besoin », lui fut ainsi révélé et il travailla pendant sept ans pour délivrer cette âme. Toutes les nuits, une année durant, il fut emmené en esprit dans les ténèbres extérieures pour secourir son malheureux ami. » (1).

(*A suivre*).

KADOCHEM

La Baguette divinatoire

La science qui nous occupe ici, la rabdomancie, dont le but est de trouver les choses cachées dans le sein de la terre au moyen de la baguette divinatoire ou bâton fourchu, était dans une singulière vogue aux XVIe et XVIIe siècles. Les châtelains se voyaient chaque jour assaillis par des gens, « des artistes exerçant leur art avec honneur » qui, la verge de coudre à la main, s'offraient à doter leurs domaines de sources, et, par conséquent, de rivières qui en augmenteraient la valeur en même temps qu'elles en rendraient le séjour plus agréable ; les terrains qui avaient été le théâtre de guerres sanglantes, ou sur lesquels se trouvaient les ruines de châteaux princiers, étaient parcourus dans tous les sens avec l'objet d'y trouver des trésors enfouis, ou de la vaisselle d'or et d'argent, tandis que d'autres artistes, « à qui la baguette tournait sur les minéraux », passaient leur vie à chercher des ruines. Deux propriétaires étaient-ils en différend au sujet de la ligne de démarcation de leurs terres, un artiste s'offrait à trouver la vraie limite au moyen de sa baguette ; un vol avait-il lieu, un crime était-il commis, l'artiste s'offrait à trouver le coupable, à suivre la piste du meurtrier.

En 1692, un marchand de vin de Lyon ayant été assassiné ainsi que sa femme ; Jacques Aymar, paysan du Dauphiné, partant du lieu du crime armé de sa baguette, suivit les traces des assassins jusqu'à Beaucaire, en passant par les auberges où ils étaient descendus, et finit par faire arrêter un bossu qui avoua avoir participé au crime.

Cet artiste atteignit une célébrité extraordinaire dans l'art rabdomancique. Des savants, des philosophes, des théologiens, les grands de la cour, le roi lui-même assistèrent à ses prouesses, puis engagèrent entre eux, au sujet de la science même de la baguette divinatoire, une polémique ardente, qui eut pour résultat la publication de plusieurs ouvrages très curieux, extrêmement rares aujourd'hui.

Tous croyaient à la vertu de la baguette, mais d'une façon différente. Chauvin, théologien protestant et physicien, et Garnier, érudit, expliquaient ses effets par des lois purement naturelles, mais c'est surtout le savant Formey qui a ramené les phénomènes de la baguette aux principes de la physique. L'abbé de la Trappe (fr. Jean Armand), le célèbre abbé de Mallebranche et le Père Le Brun, de l'Oratoire, croyaient à la vertu naturelle pour les sources et les métaux, mais à l'intervention du démon pour les bornes, les trésors, les meurtriers, les voleurs et les limites. L'auteur de la *Recherche de la Vérité*, dont le

1. Gichtel. *Choix de pensées*, traduit par Sédir, p. 14.

nom n'est guère connu, et l'abbé Pirot, chancelier de l'Eglise et de l'Université de Paris, concluaient plus que les autres à l'intervention de l'esprit malin : Rien de curieux comme leurs dissertations à ce sujet sur Dieu, les anges et le démon.

Et pendant ce temps-là la baguette tournait toujours. Oui, la baguette divinatoire tournait entre les mains du rabdomancien : elle tournait même si fort que les mains de l'artiste en étaient quelquefois blessées, mais ce mouvement avait-il lieu en raison de lois naturelles, était-il dû à l'intervention du démon ou était-il simplement l'effet d'un exercice subtil de jonglerie?

La question n'a jamais été résolue.

(*A suivre*)

LE PLAN ASTRAL

(*Suite*)

LES EGGRÉGORES

Les Eggrégores de notre système planétaire

La lutte pour la vie matérielle si intense, si âpre, hélas, sur notre planète — et moyen d'évolution quoi qu'on en dise pour les stades inférieurs de l'adamité de l'humanité universelle — n'existe certainement pas sur d'autres planètes et tout le travail, toute la peine que l'on prend, tout le temps que l'on perd, ici-bas, pour soutenir la vie et les moyens d'action de notre misérable loque corporelle — indispensable pourtant à notre évolution — doivent être utilisés sur d'autres mondes où le corps humain est moins matériel, moins exigeant, moins despote, pour d'autres buts plus élevés, plus spirituels, plus divins.

Les Mahatmas nous ont dit cette parole pleine de sagesse et que corrobore absolument ce que nous venons d'écrire : *L'âme lorsqu'elle prend conscience de son humanité s'élève au-dessus de la loi du struggle for life, quand elle s'élève au-dessus de la loi de réintégration elle prend conscience de sa divinité.* Or, combien y en a-t-il parmi nous, qui ont seulement conscience de leur humanité ?..

Donc, les caractères de l'âme ou eggrégore d'une planète dépendent absolument des conditions d'être de cette planète dans son système planétaire, conditions qui déterminent les vibrations psychiques, astrales et matérielles de chacun des êtres constituant cette âme, cet eggrégore ce qui revient à dire que les vibrations terrestres, par exemple, sont en harmonie avec les vibrations physiques des habitants de la terre, mais qui peuvent être influencées également par d'autres causes encore : Loi du Karma et influences planétaires.

Enfin la planète elle-même, premier agent des vibrations de ses habitants, est plus ou moins évoluée suivant sa position, son âge, son volume, sa densité, etc...

Disons un mot encore sur la réalité les causes des caractères différentiels de l'Eggrégore de chaque planète et essayons de l'expliquer.

Nous avons dit que chacune des planètes a une âme, un eggrégore différents, possédant une mentalité différente.

Or, qu'est-ce qu'une âme ? C'est, en dernière analyse, un mode de vibration de la Substance Une individualisée, mode de vibration comme tout ce qui existe : terre, cieux, divinités. Ces vibrations, visibles ou invisibles, se propagent *ad infinitum* dans l'espace. Qu'un être remarquablement doué, grâce à sa spiritualité élevée, les perçoive et il en connaîtra, sinon la nature, du moins les effets sur lui d'abord, sur ceux qui l'entourent ensuite.

Enfin qu'un être rendu très sensible par son organisation physique se trouve en contact avec les vibrations planétaires, celles-ci par suite de sensibilité extrême qui peut avoir plusieurs causes différentes : prédispositions natives, faiblesse physiologique, causes incapables de résister aux vibrations extérieures par l'activité de leurs propres vibrations, comme les cellules par exemple

d'où naîtront le fœtus, l'enfant (autre mode de vibration identique à tout ce qui existe) imprimeront aux vibrations des cellules de cet être très sensible leur propre mode de vibrations physiques et psychiques et par suite leurs caractéristiques physique, mentale et spirituelle.

Là réside toute la loi et toute la Science de l'Astrologie.

Rien d'étonnant après cela que tout organisme vivant appartienne, se rattache à un type planétaire : solaire, mercurien, vénusien, etc.

Mais, me direz-vous, l'entité qui s'incarnera dans le fœtus vibrant suivant le mode particulier des vibrations de la planète ou des planètes qui ont présidé à sa conception, n'a-t-elle pas dans son Karma des caractéristiques mentales et spirituelles qui lui sont propres et autres peut-être que celles imprimées, aux cellules des feuillets germinatifs d'où est né le fœtus, par les vibrations planétaires ? Enfin les caractéristiques ne peuvent-elles pas être en opposition avec celles imprimées aux cellules du fœtus ?

Non, car les entités de l'invisible, du plan astral se trouvent à certaines époques plus aptes à se manifester, à s'incarner qu'à d'autres époques et ces manifestations, ces incarnations sont subordonnées aux positions des planètes dont les vibrations leur sont favorables, sympathiques, identiques à leur propre vibration.

Lorsque, par exemple, la Lune domine au ciel, toutes les entités vibrant sympathiquement avec les vibrations lunaires s'incarnent ou se manifestent sur terre, tandis que les entités martiennes paralysées par les vibrations lunaires (La lune est ennemie de Mars, nous apprend l'astrologie) ne peuvent agir tant que les vibrations de la planète Mars, identiques à leurs propres vibrations, ne dominent pas sur les autres vibrations de l'espace.

Néanmoins, comme tout est relatif dans ce monde de relativité, d'autres planètes étant également au ciel au moment où la Lune domine celles-ci, jusqu'à un certain point, modifient, suivant leur position, les vibrations de notre satellite. Le même fait se produit pour toutes les planètes et c'est ce qui explique pourquoi l'on rencontre sur terre des types planétaires mélangés.

Donc, pour nous résumer, l'influence des planètes sur les autres planètes et sur les organismes de celle-ci n'est point une utopie, ni une rêverie. C'est un fait basé sur la loi universelle des vibrations que l'admirable intuition des initiés, des adeptes des Sciences occultes a reconnu, étudié et noté des centaines de siècles avant notre ère.

Abordons maintenant les caractères de l'Eggrégore, de l'âme de chaque planète ou si l'on veut mieux la dominante des vibrations invisibles de chaque planète se révélant à nous sous trois aspects particuliers : aspect physique, aspect mental, aspect spirituel qui caractériseront chacun de ses eggrégores.

(A suivre)

COMBES LÉON

MANIFESTE

DE LA

Société magnétique de France

Adressé à la Presse
Et à Ceux qui étudient la Force psychique

Qu'est-ce que la FORCE PSYCHIQUE, quelle est sa nature et quels sont ses modes de manifestation ? ? — Est-elle comme le pensait A. de Gasparin, un *Fluide* qui est en nous, la *Force ecténique* de Thury, le *Fluide magnétique* des magnétiseurs, le *Fluide* ou le *Péresprit* des spirites ? ?

Sommes-nous animés par un principe différent du corps matériel ; autrement dit, avons-nous une AME ? — Si nous en avons une, peut-elle être séparée du corps pendant la vie, et conserve-t-elle l'intégrité de sa conscience après la mort ? Est-elle capable d'exercer certaines actions sur l'organisme vivant ? Peut-elle exercer une action physique ou chimique sur la matière ?

Autant de questions qui semblent insolubles dans l'état actuel des connaissances humaines. — Pourtant il y a partout des commencements de preuves qui paraissent les résoudre affirmativement.

La question de la *Force psychique* est à l'ordre du jour, même parmi les savants qui l'ont si longtemps dédaignée ; et tout indique qu'elle ne tardera pas à recevoir une solution satisfaisante.

Une sorte d'*Enquête* est faite en ce moment dans les journaux et des *Prix* sont offerts de tous côtés.

Ainsi, le *Matin* offre 2.000 francs au médium qui pourra déplacer un objet sans contact (1). Jounet offre 500 francs à celui qui prouvera que les mouvements de l'aiguille du sthénomètre de Joire, obtenus sans contact, ne sont explicables que par la fraude ou par l'hallucination des assistants (*Matin*, 8 mai). Par contre, C. Flammarion promet 500 francs à qui prouvera que les photographies spirites qu'il a reproduites dans les *Forces Naturelles inconnues* sont dues à un truc quelconque (*Matin*, 10 mai).

1. Ce prix est retiré.

D'autre part, Montorgueil, H. Durville, et Ch. Gravier s'engagent à donner 1.100 francs au prestidigitateur qui reproduira, au moyen des trucs de son art, les phénomènes dits psychiques attribués aux médiums (*Éclair*, 29-30 avril, 3 mai).

Vauchez a recueilli plus de 10.000 francs pour récompenser l'auteur de l'appareil qui permettrait de « photographier les Etres et les Radiations de l'Espace ».

Ces efforts sont dignes d'intérêt ; mais, seraient-ils tous couronnés de succès qu'ils ne donneraient pas la solution complète du problème. En effet, lors même que l'on photographierait facilement les entités de l'Invisible, les rapports que ces entités ont eu et peuvent encore avoir avec les vivants, ne seraient pas suffisamment établis.

Il est évident qu'un certain nombre des phénomènes dits spirites sont *vrais*, *certains*, *indiscutables*, si on les considère au point de vue phénoménal. Ils sont généralement attribués à la FORCE PSYCHIQUE ; mais cette force est-elle suffisamment définie ? Les spirites affirment qu'elle vient de l'Au-delà, qu'elle émane directement des *esprits*, des *âmes des morts*, dont les médiums ne sont que les intermédiaires.

Le plus grand nombre des savants soutiennent au contraire qu'elle n'est due qu'à la personnalité consciente ou inconsciente du médium ou des assistants.

Tous les phénomènes *vrais* ne sont certainement pas dus à la même cause ; spirites comme savants peuvent avoir raison, chacun de leur côté.

Pour répondre affirmativement à cette question, de longues séries d'expériences sont nécessaires, et il faut modifier les modes actuels d'expérimentation, car ils paraissent insuffisants.

C'est pour répondre à ce desideratum et pour attirer l'attention des chercheurs sur un domaine encore inexploré et probablement très fertile en observations inattendues que la *Société Magnétique de France* propose comme nouveau champ d'expériences, le DÉDOUBLEMENT

DU CORPS HUMAIN VIVANT et la mise en liberté du principe qui semble l'animer. Ce principe, c'est le *double*, le *corps astral*, le *fantôme* qui, momentanément libéré emporte toutes les facultés physiques, physiologiques et psychiques de l'individu dédoublé. Ces facultés pourraient alors s'exercer, avec plus ou moins de facilité, sans le concours du corps.

C'est très probablement en lui que réside la *Force psychique* de l'individu vivant. Les expériences que H. Durville fait depuis le mois de septembre 1907, sous le patronage de la *Société*, semblent le démontrer. (Voir à ce sujet le *Journal du Magnétisme*, 4e trimestre 1907 et suivants.)

Maintenant, y a-t-il une *Force psychique* des entités de l'Au-delà ? — On peut penser que oui et qu'elle est simplement la force psychique plus ou moins modifiée du vivant qui subsiste après la mort du corps.

Cette force une fois bien connue chez l'individu vivant, on explorerait plus facilement le domaine de l'Invisible, et l'on parviendrait à acquérir des connaissances qui placeraient la psychologie sur des bases plus solides et moins discutables.

D'ailleurs, *la Société Magnétique de France* encourage non seulement les recherches basées sur le *Dédoublement du corps humain*, mais toutes les méthodes quelles qu'elles soient pouvant faire espérer des résultats meilleurs.

Elle prendra ces méthodes sous son patronage et par des subventions, elle s'efforcera d'encourager les auteurs.

En dehors des subventions, elle fonde **Un Prix** en espèces, dont l'importance sera fixée ultérieurement.

Pour arriver à ce résultat, elle ouvre une

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

POUR FAVORISER LES RECHERCHES PSYCHIQUES ET ÉTUDIER LES FORCES ET LES ÊTRES DE L'INVISIBLE

Sur son fonds de roulement, la *Société Magnétique de France* verse 500 francs ; le Secrétaire général et ses Fils, 500 francs ; Mme Lalloz, 20 francs ; Mlle Langlois, 15 francs ; M. Fabius de Champville, 10 francs ; M. Bonnet, 10 francs ; M. et Mme Tisserand, 10 francs ; M. Haudricourt, 10 francs ; M. Robert, 10 francs ; Mme Aumasson, 10 francs ; Mme Mac Kenty, 10 francs ; Mme Vercely, 10 francs ; M. Demé, 10 francs ; M. Hénault, 10 francs ; M. et Mme Gros, 5 francs.

Total du 1er juillet 1908 : 1.140 fr.

LE BUREAU DE LA « SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE »

MM. William CROOKES, Premier Président d'honneur.
Docteur ENCAUSSE, Président d'honneur.
— MOUTIN, Vice-président d'honneur.
— DESJARDIN DE RÉGLA, —
Fabius DE CHAMPVILLE, Président.
Docteur RIDET, Vice-président.
HÉNAULT. —
H. DURVILLE, Secrétaire-général.
HAUDRICOURT, Secrétaire.
Henri DURVILLE fils, Secrétaire-adjoint.

Nota. — Tous ceux qui s'intéressent au développement de la SCIENCE PSYCHIQUE, sont priés de vouloir bien dans la mesure de leurs moyens, prendre part à la *Souscription*, et en adresser le montant au secrétaire général de la *Société Magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, Paris, 4e, qui en accusera réception par la voie du *Journal du Magnétisme*.

Ils sont également priés de vouloir bien lui transmettre tous les documents qu'ils pourraient avoir :

1° Sur le *Dédoublement du corps humain vivant*, et lui signaler les cas qu'ils auraient pu constater, tels que : *Apparition de Fantômes de vivants. Faits de télépathie, Déplacement d'objets. Coups frappés, Bruits inexpliqués, Visions à distance et Autres phénomènes*, qui sont, pendant la vie physique, des *Manifestations extraordinaires* et *anormales* du Fantôme extériorisé.

Le fantôme s'extériorise spontanément, beaucoup plus souvent qu'on ne le pense, et on en trouve parfois la preuve sur les plaques photographiques. Ceux qui posséderaient des photographies présentant un caractère anormal et inexpliqué sont également priés de les communiquer, en indiquant dans quelles conditions elles ont été obtenues.

2° Les *Photographies d'esprits* quelles qu'elles soient, en indiquant également les conditions dans lesquelles elles ont été obtenues ; les *Apparitions de défunts*, les *Messages importants de l'Invisible*, et tous les *Indices nouveaux* qui permettent de supposer la persistance de l'*Individualité* après la mort.

BIBLIOGRAPHIE

(*Nouveautés*)

La Psychologie devant la Science et les Savants, par Ernest Bosc. — Nous ne parlerons pas de la nouvelle Edition (3e Ed.), revue, corrigée et augmentée de la *Psychologie devant la Science et les Savants*, dès son apparition. (Il y a longtemps, déjà) ce volume fut classé parmi les savants psychistes et psychiâtres suivant son mérite. Nous nous bornerons donc à reproduire les lignes suivantes du regretté Marius Decrespe, lignes parues dans l'*Initiation* (5 fév. 1904), quelque temps après l'apparition de la première édition :

« *La Psychologie devant la Science*, d'Ernest Bosc, a paru, il y a déjà quelques mois et tout aussitôt un vif sentiment de curiosité porta le public vers ce nouveau livre: aussi puisque l'abondance des matières nous a jusqu'à présent empêché d'en parler, ce n'est plus une tentative nouvelle que nous avons à constater, mais bien un véritable succès auquel nous ne pouvons qu'applaudir.

La *Psychologie* est un *Compendium* savant de tous les faits expérimentaux de tous les phénomènes spontanés, de toutes les théories édifiées, de tous les systèmes proposés dans cet ordre d'idées : dire de cet ouvrage qu'il est la centralisation de cent gros volumes, qu'il représente des années entières de recherches serait bien inutile : on sait quel infatigable, patient et ingénieux collectionneur d'idées est M. Bosc.

Son livre est le *Memorandum* indispensable à tout étudiant occultiste soucieux de ménager son temps et de ne point marcher à l'aventure ; il n'est pas un centre Spirite, Kabbaliste, Gnostique ou Bouddhiste qui déjà ne possède cet ouvrage remarquable.

MARIUS DECRESPE.

En effet, quelques mois après son apparition, l'Editeur dut procéder à une nouvelle Edition, depuis longtemps épuisée, et ce n'est qu'aujourd'hui que l'auteur a pu enfin donner cette édition qui sera définitive.

En vente à la LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES, 41, quai Saint Michel, PARIS Ve, au prix de 4 fr. franco.

REVUES

On s'abonne à la Bibliothèque Chacornac

LA RÉSURRECTION

Revue d'Avant-garde. — Directeur-rédacteur en chef ALBERT JOUNET. — Réforme religieuse, ultralibérale. — Psychisme. — Union des Eglises et synthèse des doctrines — Questions sociales et internationales.

Abonnement : Un an, Etranger : 3 francs ; France : 2 fr. 50.

LE RÉVEIL GNOSTIQUE

Organe de l'Eglise gnostique (catholicisme ésotérique) paraissant tous les deux mois sous la direction de S. G. † J. BRICAUD, évêque Primat.

Abonnement : 2 francs pour la France : 2 fr. 50 pour l'Etranger.

L'HEXAGRAMME

Revue mensuelle (explication des symboles et des Sciences qu'ils synthétisent) directeur : G. et E. SIMON-SAVIGNY, 4, rue Lamarck, Paris.

Le numéro : 1 franc. *Abonnement* : Un an : 12 francs.

Envoi d'un spécimen sur demande.

Le Gérant : P. CHACORNAC

Imp. H. JOUVE, 15, rue Racine, Paris.